

« *La résurrection : une vie personnelle, pleine et entière, redonnée par Dieu* »

textes du jour : - 2 M, 7, 1-2 et 9,14

- 2 Th 2, 16-17 . 3, 1-5

- Lc 20, 27-38

Les visites dans les cimetières, lors du dernier week-end, conduisent fatalement à s'interroger quelques instants sur notre condition mortelle. Cependant, déposer un bouquet de fleurs sur une tombe n'est pas nécessairement l'indice d'une croyance en une vie après la mort. Selon les études les plus sérieuses, 60 % des français ne croient pas à une vie après la mort, quelle qu'elle soit. Quand à croire à la résurrection de Jésus - et donc à la nôtre - ce n'est pas évident même chez ceux qui ont reçu une éducation chrétienne. Ainsi récemment, cette jeune femme bardée de diplômes scientifiques, qui me disait tranquillement : « *Jésus vivant ? Cela ne passe absolument pas !* ».

A l'époque de Jésus, le débat sur la question de la résurrection était vif à l'intérieur même de la communauté juive, comme en témoigne la question posée à Jésus dans l'évangile d'aujourd'hui. Pendant très longtemps les croyants juifs avaient accepté l'idée qu'il n'y avait rien au-delà de la mort. Ce que l'on pouvait espérer de mieux, c'était de mourir très vieux avec une épouse fidèle, entouré d'une nombreuse descendance. Telle était la récompense des justes. D'où la question posée à Jésus avec l'histoire de ces sept frères qui, épousant successivement leur belle-sœur, meurent sans descendance et ne sauraient plus, une fois ressuscités, avec qui ils sont mariés.

La foi en une **résurrection, c'est-à-dire en une vie personnelle pleine et entière donnée par Dieu** par delà de la mort est née dans le judaïsme à peine une centaine d'années avant Jésus, dans un contexte de persécution où beaucoup de Juifs profondément croyants meurent en martyrs (1^{ère} lecture). L'idée que Dieu puisse abandonner au néant ceux qui lui ont été fidèles apparaît alors insoutenable : puisqu'il est à l'origine de la vie, le Dieu créateur peut redonner la vie.

Jésus s'inscrit dans cette tradition qui était celle du courant religieux pharisien, opposé aux sadducéens beaucoup plus conservateurs. Sa réponse au piège qui lui était tendu tourne notre regard vers le Dieu de l'Alliance, le Dieu fidèle dont il témoigne. En même temps, cette réponse nous invite à nous demander ce qui fait la réussite d'une vie humaine confrontée à une mort qui renverrait au néant et à l'absurde tout ce qui a été important pour nous :

- 1^{ère} certitude énoncée par Jésus : le Dieu qui s'est fait connaître progressivement au cours des siècles, est **le Dieu des vivants**. Non seulement il est reconnu comme celui qui a mis l'homme au monde, mais aussi comme **celui qui, sans cesse, redonne la vie** dans les situations désespérées. C'est ainsi qu'il permet à la femme stérile d'enfanter (c'est l'histoire d'Abraham et de Sara) et qu'il sauve son peuple, menacé d'anéantissement, en le libérant de l'esclavage en Egypte et en lui donnant de se reconstruire après la déportation à Babylone. Comment un tel Dieu, donneur de vie et libérateur, ne serait-il pas capable de libérer les hommes de l'emprise de la mort ?

- 2^{ème} certitude : ce n'est ni l'amour conjugal, ni le fait d'avoir des enfants qui définit la réussite d'une vie. Même si cela est magnifique quand tout se passe bien ! Une seule chose est essentielle, dit Jésus, c'est d'être "comme des anges", c'est-à-dire des fils de Dieu. **C'est cette relation unique avec le Père qui nous constitue et nous donne la certitude que la mort ne peut abolir cette relation.**

- 3^{ème} certitude : quand il s'agit de la vie par delà la mort, il faut se méfier de notre imagination, même si c'est difficile. Spontanément, nous risquons de penser la résurrection de façon assez matérialiste comme la continuité améliorée de ce que nous vivons maintenant. Or il nous faut plonger dans l'inconnu **en faisant confiance à la seule parole de Jésus et au témoignage de celles et de ceux qui l'ont rencontré vivant après sa mort**. La résurrection ne peut être qu'une transformation complète de toute notre personne (y compris notre corps !). Mais cette transformation fait que nous continuons à être nous-mêmes, portés en quelque sorte par notre relation personnelle, unique, à Dieu.

S'il en est ainsi nous pouvons, selon le mot de Saint Paul (2^{ème} lecture), « *nous laisser reconforter par Jésus et par Dieu notre Père qui nous a donné pour toujours joyeuse espérance* ».